

L'imagination sociologique et une vision chrétienne du monde

Duane C. McBride

Mais pourquoi agissent-ils de cette manière ? Je ne peux pas croire qu'ils vivent ainsi ! Croyez-vous qu'il existe une religion qui ait vraiment cette croyance ? En un monde de mouvements considérables des populations, d'images instantanées dans les médias, de changements rapides dans la société, plusieurs groupes — autrefois isolés les uns des autres — doivent à présent coexister et rivaliser à la même époque et dans le même espace socioculturel. Ils vivent en conflit pour le travail, le logement, l'éducation, la liberté religieuse, les définitions légales du bien et du mal. Durant la majeure partie de ce siècle, la sociologie a cherché à comprendre le développement et l'interaction des groupes humains, et à exploiter cette compréhension pour réduire les problèmes qui sévissent entre eux.

Points de vue sociologiques et relations sociales

En général, les sociologues ont recours à trois traditions théoriques pour interpréter leurs sujets : fonctionnalisme, théorie du conflit et interaction symbolique. *Le fonctionnalisme* étudie la manière dont l'interaction des groupes humains, des institutions et de la culture contribue à la survie et au succès de différentes sociétés. Ces sociologues peuvent, par exemple, analyser les indices de richesse et de pauvreté pour découvrir dans quelle mesure les choix sociaux affectent le niveau économique. Ils arriveraient probablement à la conclusion que la maternité tardive, les familles peu nombreuses et les ménages sans enfants ont une incidence capitale sur le statut de classe moyenne, et que les grossesses d'adolescentes contribuent à la pauvreté.

Les fonctionnalistes tendent à étudier les groupes, les cultures, les sociétés dominantes et prospères. Ils le font en se concentrant sur les valeurs et les comportements qui sont de nature à expliquer ces résultats.

Les théoriciens du conflit voient différemment les mêmes phénomènes. Ils tendent à croire que la pauvreté est le résultat de luttes entre des groupes pour de maigres ressources ou la richesse. Selon cette optique, la pauvreté viendrait non de choix dysfonctionnels acquis, mais d'un système opprimant les pauvres. On est amené à croire que la pauvreté et le système de l'assistance sociale servent tous deux la cause des classes dirigeantes

en remplissant leurs besoins de main-d'œuvre à bon marché, de consommation d'une production excessive et de soldats pour poursuivre leurs objectifs. Les théoriciens du conflit voient la société en perpétuel devenir du fait de la compétition des groupes sociaux pour le pouvoir. Selon eux, toutes les règles et toutes les lois existent dans le but d'aider la classe dirigeante à retenir sa position.

L'interaction symbolique met l'accent sur la créativité humaine, surtout par l'emploi de symboles et du langage dont naissent l'ordre social et la signification de la culture. A l'instar des fonctionnalistes, ces sociologues étudient les tendances fonctionnelles et

Au sujet de la sociologie

La sociologie est une discipline assez récente au niveau universitaire, bien que la pensée sociologique remonte aux écrits des philosophes grecs et aux codes sociologiques et civils de l'Ancien Testament. Cependant, en tant qu'étude de la formation et du fonctionnement de la société, la sociologie vit le jour au 19^{ème} siècle. Aux U.S.A., l'université de Chicago fut la première à inclure cette discipline, vers 1920. La popularité de la sociologie augmenta avec les changements rapides entraînés par la révolution industrielle. A cette époque, les observateurs cherchèrent à comprendre les changements sociaux, politiques, religieux et économiques survenus dans le monde. La sociologie tire sa méthodologie de l'objectivité et des présupposés d'ordre de la science, ainsi que de l'insistance classique sur les perceptions subjectives de la réalité. Les sociologues croient que l'ordre social a des tendances structurelles qu'il est possible de comprendre et de modifier. Ils se penchent sur les styles d'interaction entre groupes, le folklore, les mœurs, les lois, les institutions, les structures et les cultures qui en résultent, aussi bien que sur la manière dont ces structures affectent le comportement humain. De nos jours, la sociologie fait partie en général d'une option ou est elle-même une option dans les cours de base exigés par la plupart des universités, dont celles de l'Eglise adventiste.

dysfonctionnelles de la culture. Ils reflètent aussi d'une certaine manière les théoriciens du conflit dès l'instant où ils croient que les groupes sociaux cherchent à dominer par l'emploi de structures normatives et légales. Cependant, les interactionnistes symboliques se concentrent sur la possibilité pour l'homme de créer une réalité sociale et matérielle basée sur une vision de la société idéale. En étudiant les familles monoparentales dans une culture, ils se penchent sur (1) la signification symbolique des enfants ; (2) la relation entre la paternité et les rôles, la position et l'indépendance de l'adulte ; et (3) les différents effets du changement de ces significations sur le nombre de familles monoparentales.

Les sociologues critiquent souvent l'ordre social existant. Les théoriciens du conflit et les interactionnistes symboliques tendent à être négatifs à l'égard de l'ordre normatif, alors que les fonctionnalistes qui le critiquent moins soulignent leurs éléments dysfonctionnels. Les théoriciens du conflit se concentrent sur la façon dont les groupes dominants emploient leur système normatif pour justifier et servir leurs intérêts personnels. Les interactionnistes symboliques insistent sur les moyens dont les êtres humains peuvent se servir pour créer et changer la signification symbolique afin de rendre la société plus juste, plus honnête et plus inclusive. Les deux groupes tendent à être égalitaires et négatifs à l'égard des structures hiérarchisées. Selon les tenants de ces tendances, les systèmes de stratification sociale et économique sont là pour perpétuer les arrangements sociaux qui ne profitent qu'à une faible minorité. Cette raison explique probablement pourquoi les sociologues ne sont pas les chercheurs, professeurs ou penseurs préférés des organisations établies. En conséquence, les sociologues se retrouvent souvent dans les locaux les plus indésirables d'une école ; ceux qui occupent les postes de commande les critiquent et ne financent pas leurs recherches.¹

Sociologie et christianisme

La sociologie critique sévèrement les systèmes sociaux et s'intéresse à la créativité et à l'action humaines. Ces aspects peuvent paraître hostiles au christianisme. Pourtant, comme nous le verrons plus loin, bien des éléments de la théorie sociologique s'accordent avec la vision chrétienne du monde. On constate

au moins quatre domaines importants de conflit et d'accord entre les deux perspectives : déterminisme et choix ; humanisme et croyance en Dieu ; relativisme culturel et absolu moraux ; et perspective égalitaire critique.

Déterminisme et choix

Certains sociologues soutiennent que les perceptions et le comportement de tout groupe humain sont déterminés par la position qu'un individu occupe dans l'échelle sociale ou sa qualité de membre dans un groupe culturel donné. Karl Marx² et d'autres ont déclaré que le système économique matérialiste et la position structurelle qu'on y occupe déterminent chaque attitude et chaque comportement — et même les perceptions à l'égard de Dieu. (D'autres sociologues maintiennent que l'appartenance à un groupe et la position dans une structure sociale

n'offrent qu'une explication partielle du comportement humain.) Des recherches en sociologie révèlent que notre point de vue et même notre théologie peuvent être tributaires de notre appartenance à tel ou tel groupement socioculturel. Certains chrétiens nantis ont tendance à croire que leurs biens sont le produit de leur dur labeur et de la bénédiction divine. Les chrétiens pauvres, au contraire, ne considèrent pas leur pauvreté comme un signe de mécontentement de la part de Dieu, mais plutôt comme une question de chance.³

En étudiant le phénomène de l'esclavage, des sociologues pourraient avancer que les chrétiens blancs justifiaient cette pratique par le fait qu'ils appartenaient au groupe culturel dominant possesseur d'esclaves et non à partir d'un enseignement biblique. Un exemple brûlant d'actualité est celui de l'opposition à la consécration des femmes de la part de la hiérarchie à

Les sociologues analysent les indices de richesse et de pauvreté pour découvrir dans quelle mesure les choix sociaux affectent le niveau économique.

prédominance masculine de diverses dénominations. Pour les sociologues, cette opposition serait le résultat du point de vue d'une classe et d'un genre dominants cherchant à empêcher les membres d'autres groupes à occuper des postes de commande, plutôt que d'une compréhension objective et indépendante du Nouveau Testament. La révélation des moyens par lesquels l'appartenance à un groupe peut agir sur l'attitude et le comportement joue probablement un rôle important en aidant l'Eglise chrétienne à réexaminer sa théologie.

Si la plupart des sociologues se concentrent sur les effets de l'appartenance à un groupe social sur le comportement humain, d'autres au contraire dirigent leurs recherches et leur pensée théorique sur la manière dont la liberté humaine nous permet de créer des structures. Weber, tout en reconnaissant que la position d'un individu dans la société joue un rôle dans sa façon de percevoir Dieu, soutenait que les idées au sujet de Dieu pourraient aussi *conduire* à une réalité sociale et économique. D'après lui, l'éthique protestante, avec ses préoccupations pour la prêtrise universelle, la réussite personnelle et le jugement individuel, a donné naissance à des cultures qui encouragent l'acharnement au travail, la sobriété, l'épargne et un comportement moral dicté par la tradition. En retour, ces valeurs et ces comportements basés sur la religion constituent la base du capitalisme moderne et des sociétés productives et démocratiques. C'est ainsi que, d'après Weber, la théologie pouvait créer la société, et la créer en effet.⁴ Les sociologues qui embrassent l'interaction symbolique et l'optique du conflit ont toujours mis l'accent sur le rôle du choix et de la prise de décision dans les changements sociaux.

Humanisme et croyance en Dieu

La plupart des sociologues sont humanistes ou sans religion.⁵ Cependant, leurs recherches parmi différentes cultures humaines les ont conduits à soutenir la tolérance religieuse et l'acceptation des croyances religieuses. Des sociologues ont cherché à comprendre comment de telles croyances contribuent à donner un sens à la vie individuelle et communautaire, à l'éthique civile et à la moralité.⁶ Ils ont avancé que les groupes dominants et les gouvernements ne devraient pas s'ingérer dans les pratiques religieuses et

que les intellectuels devraient se montrer plus sensibles à la réalité et à la validité des croyances religieuses dans la vie quotidienne. Les sociologues ont aussi noté à quel point les croyances religieuses se répandent aujourd'hui dans la société américaine, et souligné le rôle de la religion pour faire d'un individu un élément sociable.⁷ Il en résulte qu'ils ont joué un grand rôle dans la préservation de la liberté religieuse et montré l'importance de la religion dans la vie humaine.

Relativisme culturel et absolus chrétiens

La sociologie a tendance à mettre l'accent sur le relativisme moral dans l'étude du comportement, des valeurs et des normes parmi les groupes. Traditionnellement, les sociologues ne considèrent pas que les habitudes d'une culture sont meilleures que celles d'une

autre. Ils voient plutôt que les comportements de tel ou tel groupe proviennent de différentes normes et de différentes valeurs qu'il faut chercher à comprendre et même à apprécier. D'autre part, bien des chrétiens croient aux valeurs morales non négociables, ne dépendant ni de la position ni de l'adhésion à une culture humaine, mais au contraire des principes indéniables de la Parole de Dieu. Ainsi, maints chrétiens accusent la sociologie d'avoir contribué à la décadence morale de la société contemporaine.

Des différences portant sur le relativisme culturel et les absolus moraux créent des tensions entre la sociologie et le christianisme. Mais le relativisme culturel apporte d'importantes contributions à la pensée religieuse. L'adventisme devenant de plus en plus multiculturel, nous avons dû reconnaître, sinon accepter,



Les sociologues ont noté à quel point les croyances religieuses se répandent aujourd'hui dans la société américaine, et souligné le rôle de la religion pour faire d'un individu un élément sociable.

un niveau significatif de relativisme. La position des adventistes sur des points très cruciaux tels l'avortement, la sexualité humaine et la consécration des femmes varie considérablement d'un groupe culturel à l'autre.⁸ Le relativisme culturel a contribué à saper les bases philosophiques et théologiques du racisme comme de l'impérialisme, et a contribué à une plus grande inclusion ethnique dans la société et dans l'Eglise adventiste.

Le relativisme culturel peut être l'objet de critiques de la part des chrétiens. Il est évident que les sociologues eux-mêmes ne se sentiraient pas à l'aise dans le contexte d'un relativisme culturel illimité. On les imaginerait difficilement prendre position publiquement pour les valeurs culturelles qui encouragent la guerre et la violence, réduisent autrui en esclavage ou poussent au génocide. Ils auraient certainement préféré promouvoir des vertus chrétiennes telles que l'inclusion ethnique, l'esprit de réconciliation et de collaboration. De cette manière, la sociologie et le christianisme pourraient s'engager à profit dans un dialogue, luttant contre les tensions propres au relativisme culturel.⁹

Perspective égalitaire critique

Comme mentionné plus haut, la sociologie a tendance à critiquer l'ordre établi. L'Eglise chrétienne étant bien établie, elle se sent souvent mal à l'aise face à la pensée et aux théories des sociologues. Cependant, certains éléments de la théorie du conflit et de l'interaction symbolique sont en harmonie avec les enseignements du Nouveau Testament. Les apôtres adoptaient une attitude critique à l'égard de la structure sociale. Par exemple, l'Épître de Jacques s'élève contre la tendance des membres d'église à honorer outre mesure la classe dirigeante.¹⁰ A la manière des sociologues d'aujourd'hui qui lancent des critiques, Paul (après Jésus) ne faisait pas de distinction de personne. Paul professait des vues anti-hiérarchiques très poussées et il ne voyait aucune signification sociale d'importance dans une ethnie, une nationalité ou un sexe.¹¹ De plus, à l'instar de quelques sociologues égalitaires, l'Eglise du Nouveau Testament était communautaire. Les membres mettaient leurs biens en commun et recevaient en retour de l'Eglise ce dont ils avaient besoin. Le Nouveau Testament montre clairement que les chrétiens de l'Eglise primitive avaient tout en commun.¹²

Conclusions

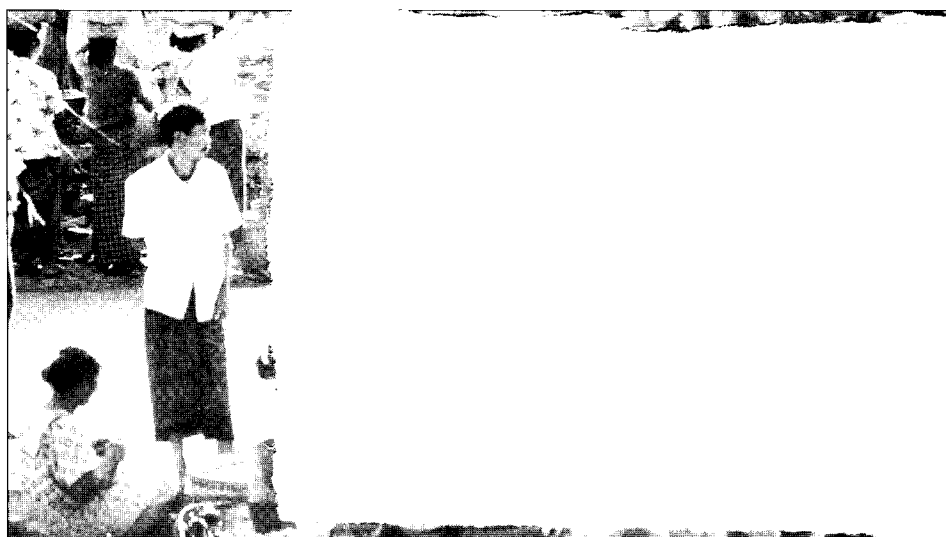
Comme toute discipline universitaire ou scientifique, la sociologie offre une optique particulière sur la réalité. Elle nous rappelle qu'appartenir à un groupe social influe sur notre comportement, nos attitudes, nos institutions et même sur notre théologie. La sociologie révèle que les sociétés ainsi que les théologies servent souvent les puissants, et que les êtres humains sont capables de renverser et de remplacer l'ordre social ou théologique établi. De plus, la sociologie nous rappelle l'existence d'une riche diversité culturelle dans la société contemporaine et dans l'Eglise adventiste. Il nous faut comprendre, accepter et intégrer toutes les sous-cultures dont se compose la communauté des croyants. Enfin, dans ses critiques des systèmes de stratification, la sociologie rappelle aux chrétiens leurs propres origines égalitaires : elle tempère la tendance humaine vers l'oligarchie de l'organisation et la cour faite aux riches et aux puissants de ce monde. En conséquence, la sociologie peut être et est un élément important du programme d'enseignement général dans la plupart des écoles adventistes.

Un monde et une Eglise de plus en plus multiculturels nous portent à lutter pour comprendre le processus et l'identité des groupes ethniques, culturels et sociaux. Par définition, un tel effort se révélera à la fois désagréable et difficile, mais utile pour incorporer sagement l'expérience des groupes humains dans l'Eglise et la société. ☞

Duane C. McBride est professeur, directeur du département des sciences du comportement et directeur de l'Institute of Alcoholism and Drug Dependency à Andrews University, Berrien Springs, Michigan.

NOTES ET REFERENCES

1. Pour un survol de la sociologie, consulter William Kornblum, *Sociology in a Changing World* (Fort Worth : Harcourt Brace, 1994).
2. Karl Marx, *Capital : A Critique of Political Economy* (New York : Vintage Books, 1977).
3. Voir Ronald J. Sider, *Rich Christians in an Age of Hunger* (Dallas : Word Publishing, 1990).
4. Max Weber, *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism* (New York : Scribner, 1976). Talcott Parsons, traducteur.
5. Rodney Stark, « Religion and Conformity : Reaffirming a Sociology of Religion », *Social Forces* 45 (1984), p. 273-282.
6. Nancy T. Ammerman, « Telling Congregational Stories », *Review of Religious Research* 35 : 4 (juin 1994), p. 289-301.
7. Par exemple, Jon M. Shepard, *Sociology* (Minneapolis, Minn. : West Publishing Company, 1993), p. 433-459.
8. Michael Pearson, *Millennial Dreams and Moral Dilemmas* (Cambridge : University Press, 1990).
9. Pour une lecture complémentaire sur ce sujet, voir Richard Perkins, *Looking Both Ways : Exploring the Interface Between Christianity and Sociology* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1987).
10. Voir en particulier Jacques 2.
11. Voir Galates 3 : 28.
12. Voir Actes 2 : 44 et 4 : 32.



Les sociologues fixent leur attention sur les styles d'interaction entre groupes et sur l'influence de la culture sur le comportement humain.